

# TRONÇONS METRIQUES DANS LE CORAN

Georges Bohas (avec la participation<sup>1</sup> d'Abderrahim Saguer)

ICAR, Lyon

## 1. Introduction

Mes recherches en cours ont pour but de préciser la nature d'une relation formelle entre la poésie *'amūdī-s*<sup>2</sup> et le texte coranique, en envisageant le Coran d'une manière laïque, comme un texte, au même titre que l'Iliade, l'Odyssée ou la Chanson de Roland. Dans Bohas et Roquet (2018) j'ai montré que certaines sourates pouvaient s'analyser comme des réalisations de mètres *'amūdī-s*. Par exemple la sourate *aṣ-Ṣarḥ* manifeste la structure métrique du mètre *ramal* :

fa" 'ila" tun // fa" 'ila" tun<sup>3</sup>  
x [⊔ −] x // x [⊔ −] x<sup>4</sup>  
wawaḍa 'nā 'anka wizrak  
⊔ [⊔ −] − // − [⊔ −] −  
'allaḍī 'anqaḍa ḡahrak  
− [⊔ −] − // ⊔ [⊔ −] −  
warafa 'nā laka ḡikrak  
⊔ [⊔ −] − // ⊔ [⊔ −] −

Pour appareiller le texte et l'analyse métrique je suis parfois contraint de ne pas respecter les frontières de mots. C'est pour cela que dans l'analyse des versets je ferai figurer préalablement le texte arabe et le lecteur pourra toujours s'y reporter. Quand je me situe dans la logique d'al-Ḥalīl, je note les longues à sa manière : a",

---

<sup>1</sup> Abderrahim Saguer a extrait les tronçons cités à partir du logiciel *shamela library*.

<sup>2</sup> On a l'habitude de distinguer entre « poésie préislamique » et « poésie classique », mais du point de vue de la métrique, les deux sont régies par le même système (voir Bohas 2010). Il nous faut donc un terme qui englobe les deux. « Poésie verticale (*'amūdī*) » est une expression adéquate, car elle rend compte de la présentation du poème (verticalité), de l'unité du *wazn* (mètre), et de l'unité de la *qāfiya* (rime). Cela est commun à la poésie ancienne, à la poésie classique, néo-classique, ainsi qu'à celle de la *nahḍa* et de la période moderne chez les tenants du classicisme.

<sup>3</sup> Le mètre *ramal* dans la notation ḥalīlienne.

<sup>4</sup> Le mètre *ramal* dans ma notation.

iy, uw (le " symbolisant le *alif*). Il est bien connu qu'aucun ouvrage d'al-Ḥalīl traitant de métrique ne nous est parvenu. On accède à sa théorie par des ouvrages postérieurs comme le *Kitāb al-Kāfī fī l-'arūd wal-qawāfī* d'al-Ḥaṭīb at-Tibrīzī (d. 502/1109)<sup>5</sup>. Dans cet ouvrage, la définition des unités métriques se trouve p. 17–18. Dans ma notation, les éléments métriques variables sont symbolisés par des x, qui peuvent se réaliser en brèves (◡) ou longues (–)<sup>6</sup>. Pour faciliter la lecture, les *watid*-s figurent en gras et entre corchets : *mağmū* [◡ –] et *mafrūq* [– ◡]. J'ai montré aussi qu'une sourate relativement longue, *ar-Raḥmān*, présentait une structure prévalente inverse de celle du mètre *basīt* :

P1	P2	P3	P4
x x [◡ –]	x [◡ –]	x [◡ –]	x x [◡ –]

qui s'écrirait dans la notation ḥalīlienne :

mustaf' ilun // fa" 'ilun // fa" 'ilun // mustaf' ilun

et qui manifeste une inversion de P3 et P4 du *basīt* qui s'écrit, lui :

mustaf' ilun // fa" 'ilun // mustaf' ilun // fa" 'ilun

x x [◡ –] // x [◡ –] // x x [◡ –] // x [◡ –]

Je vais adopter ici une démarche différente consistant à montrer que le texte coranique fourmille de séquences qui ont elles-mêmes la structure de mètres '*amūdī*-s, comme si le Coran était parsemé de tronçons de vers, voire de vers entiers. Je cite les versets ou extraits de versets en forme pausale, comme dans la lecture du Ṣayḥ Maḥmūd al-Ḥuṣārī (*riwāyat Ḥafs*)<sup>7</sup>. Cela implique que la plupart des exemples se termineront par des sur-longues. Autrement dit, pour reprendre la terminologie ḥalīlienne, au lieu de fa" 'ilun, on aura fa" 'ila"n<sup>8</sup>, au lieu de mustaf' ilun on aura mustaf' ila"n, etc. en finale. Pour moi, ces unités pausales sont des longues (–) comme les autres. Je mène la démonstration dans le cadre de ma théorie, mais je donne suffisamment d'indications pour qu'un tenant de la métrique d'al-Ḥalīl puisse suivre l'argumentation.

Les analyses de Stoetzer (1989) et Paoli (2008, 2016) opposent le système : la théorie d'al-Ḥalīl, ce qu'elle prédit et ses réalisations effectives dans le corpus des poètes arabes. Ma théorie (dans la formulation Bohas 2010) est déjà plus restrictive que celle d'al-Ḥalīl, mais il y a quand même des cas où elle prédit la possibilité de réalisations qui ne sont pas ou peu attestées dans le corpus ancien. Par exemple, d'après le tableau de Paoli (2016 : 188–189), dans le corpus qu'il a étudié, un *sarī'* ne peut pas commencer par deux brèves, pourtant la variable fa' ilatun est attestée

<sup>5</sup> Désormais *al-Kāfī*.

<sup>6</sup> Pour une présentation de mon modèle de la métrique arabe, voir Bohas 2010.

<sup>7</sup> aṣ-Ṣayḥ Maḥmūd Ḥalīl al-Ḥuṣārī, *al-Muṣḥaf al-murattal*, s.d.

<sup>8</sup> Dans la tradition ḥalīlienne on parle à ce propos de *taḍyīl*, mais cela ne concerne que la longue du *watid* en finale d'hémistiche. Voir la définition dans *al-Kāfī*, p. 144 et des exemples p. 46–47.

dans les deux premiers pieds aussi bien chez at-Tibrīzī que chez az-Zamaḥṣarī par le vers :

*wabaladin qaṭa ‘ahu ‘āmirun      waḡamalin ḥasarahu fī ṭ-ṭarīq*

x	x	⊔	—	x	x	⊔	—	—	⊔	—
wa	ba	<b>la</b>	<b>din</b>	qa	ṭa	<b>‘a</b>	<b>huw</b>	<b>‘a</b> "	mi	run
fa	<b>‘i</b>	<b>la</b>	<b>tun</b>	fa	<b>‘i</b>	<b>la</b>	<b>tun</b>	fa"	<b>‘i</b>	lun

x	x	⊔	—	x	x	⊔	—	—	⊔	—
wa	ḡa	<b>ma</b>	<b>lin</b>	ḥa	sa	<b>ra</b>	<b>huw</b>	fīt	ṭa	riyq
fa	<b>‘i</b>	<b>la</b>	<b>tun</b>	fa	<b>‘i</b>	<b>la</b>	<b>tun</b>	fa"	<b>‘i</b>	la"n

Dans mon modèle ce mètre est représenté par (présenté ici en parallèle à celui d'al-Ḥalīl) :

x	x	⊔	—	x	x	⊔	—	x	⊔	—
mus	taf	<b>‘i</b>	<b>lun</b>	mus	taf	<b>‘i</b>	<b>lun</b>	fa"	<b>‘il</b>	lun

où les x x étant des variables peuvent être réalisées :

—	—	[⊔	—]
—	⊔	[⊔	—]
⊔	—	[⊔	—]
⊔	⊔	[⊔	—]

comme dans le *raḡaz*. Est-ce que le système doit laisser ces quatre possibilités offertes, en admettant qu'à un certain moment l'une d'elle n'a pas été réalisée ? Ou doit-il être formulé de manière à l'exclure ? Paoli (2008, 2016) opte clairement pour la deuxième solution. J'opte ici pour la première. Cela veut dire que je fais l'hypothèse que lorsqu'un locuteur ayant une capacité métrique (j'entends par là, quelqu'un qui est apte à reconnaître un mètre à la simple audition, tout en sachant que de tels locuteurs sont de plus en plus rares, mais rien n'empêche de supposer leur existence à l'époque ancienne) sera exposé à une séquence analogue à :

*wabaladin qaṭa ‘ahu ‘āmirun      waḡamalin ḥasarahu fī ṭṭarīq*

wa	ba	<b>la</b>	<b>din</b>	qa	ṭa	<b>‘a</b>	<b>hū</b>	<b>‘ā</b>	mi	run
⊔	⊔	[⊔	—]	⊔	⊔	[⊔	—]	—	⊔	—
fa	<b>‘i</b>	<b>la</b>	<b>tun</b>	fa	<b>‘i</b>	<b>la</b>	<b>tun</b>	fa"	<b>‘il</b>	lun

il l'identifiera spontanément comme un *sarī‘*, ayant reconnu, dans cette séquence sujette au *ziḥāf al-ḥabl*, la représentation abstraite :

x	x	[⊔	—]	x	x	[⊔	—]	x	⊔	—
mus	taf	<b>‘i</b>	<b>lun</b>	mus	taf	<b>‘i</b>	<b>lun</b>	fa"	<b>‘il</b>	lun

qu'elle soit attesté dans le corpus réuni par Paoli ou non. Rien n'empêche, me semble-t-il, de garder au système son abstraction et si l'on veut vraiment exclure la séquence

U	U	[U	-]
---	---	----	----

on peut le faire par un filtre de surface analogue à la *murāqaba* (voir Bohas et Paoli 1997 :56–57). Filtre qui pourra être débranché quand on trouvera des occurrences attestées<sup>9</sup>.

Enfin, il me faut dire un mot de la thèse de Capron de Caprona (1981). Ses analyses rythmiques sont à la fois quantitatives et accentuelles. Les miennes sont strictement métriques. Il n'hésite pas à modifier le texte dans le but de « rétablir une panmétrie à partir de quasi-isométries » (1981 :332) alors que je m'en tiens toujours au texte de la *riwāya* de Ḥafs tel qu'il est psalmodié par le Ṣayḥ Maḥmūd al-Ḥuṣarī. On voit bien la différence dans l'analyse de la sourate 81 (Capron de Caprona 1981 : 331 sv.) et dans Bohas et Roquet (2018 : 171 sv.). Enfin, son but est de mettre en évidence les structures rythmiques globales (grilles harmoniques) des sourates mecquoises, le mien est de dégager du texte des structures métriques, quelle que soit l'origine des sourates.

## 2. Position du problème

Le mètre *kāmil* se compose de deux hémistiches de trois pieds UU – [U–] chacun, (mutafa"ilun chez al-Ḥalīl) où les deux brèves peuvent être remplacées par une longue (*mustaf'ilun* chez al-Ḥalīl). Par exemple :

'afati d-diyāru maḥalluhā famuqāmuḥā<sup>10</sup>

mu	ta	fa"	'i	<b>lun</b>	mu	ta	fa"	'i	<b>lun</b>	mu	ta	fa"	'i	<b>lun</b>
U	U	–	[U	–]	U	U	–	[U	–]	U	U	–	[U	–]
'a	fa	tid	<b>di</b>	<b>ya"</b>	ru	ma	ḥal	<b>lu</b>	<b>ha"</b>	fa	mu	qa"	<b>mu</b>	<b>ha"</b>

Si l'on analyse la fin du verset 67 de la sourate *Yūsuf*, 12 :

(وَعَلَيْهِ فَلْيَتَوَكَّلِ الْمُتَوَكِّلُونَ)

wa 'alayhi falyatawakkali lmutawakkilūn<sup>11</sup>

on constate qu'il entre parfaitement dans le tableau, *modulo* l'accommodation de la dernière syllabe due à la pause : mutafa"ila"n :

<sup>9</sup> Voir Bohas, à paraître.

<sup>10</sup> La plupart des exemples sont empruntés au *Kitāb al-Kāfi*.

<sup>11</sup> Comme je l'ai dit dans l'introduction, je cite les versets sous leur forme pausale, conformément au *tartīl* du ṣayḥ.

mu	ta	fa"	'i	lun	mu	ta	fa"	'i	lun	mu	ta	fa"	'i	lun
⊖	⊖	—	[⊖	—]	⊖	⊖	—	[⊖	—]	⊖	⊖	—	[⊖	—]
'a	fa	tid	di	ya"	ru	ma	ḥal	lu	ha"	fa	mu	qa"	mu	ha"
wa	'a	lay	hi	fal	ya	ta	wak	ka	lil	mu	ta	wak	ki	luwn
										mu	ta	fa"	'i	la"n

C'est donc qu'il présente la structure d'un hémistiche de *kāmil*. L'hémistiche peut aussi ne comporter que deux pieds (*mağzū*'), comme dans le verset suivant :

Coran, *al-Ḥağğ*, 22, 21 :

(وَلَهُمْ مَقَامِعٌ مِّنْ حَدِيدٍ)

*walahum maqāmi 'u min ḥadīd*

mu	ta	fa"	'i	lun	mu	ta	fa"	'i	la"n
⊖	⊖	—	[⊖	—]	⊖	⊖	—	[⊖	—]
wa	la	hum	ma	qa"	mi	'u	min	ḥa	diyyd

À la place des deux brèves, on peut trouver une longue, ce qui donne un pied /— — [⊖—]/ (mustaf'ilun), comme dans le deuxième pied du verset suivant :

Coran, *al-Ḥağğ*, 22, 23 [2 occurrences coraniques] :

(وَلِنَبِّأَهُمْ فِيهَا حَرِيرٌ)

*walibāsuhum fīhā ḥarīr*

mu	ta	fa"	'i	lun	mus	taf	'i	la"n
⊖	⊖	—	[⊖	—]	—	—	[⊖	—]
wa	li	ba"	su	hum	fiy	ha"	ḥa	riyr

S'il s'agissait de quelques cas, on pourrait peut-être faire appel au hasard pour expliquer cette « coïncidence », mais je vais démontrer que des cas analogues sont légion. Dans le présent article je procède à un survol. Dans Bohas (à paraître) j'étudierai en détail la sourate *al-Baqara*.

### 3. Analyse

#### 3.1. Watid en fin de pied<sup>12</sup>

##### *Rağaz*

Chaque hémistiche de ce mètre se compose de deux ou trois pieds incluant deux variables que nous symbolisons par x et un *watid* [⊖ —] : x x [⊖ —]. Dans le modèle ḥalīlien : mustaf'ilun trois fois. Le dernier pied pouvant être réalisé conformément au modèle, ou en ⊖ — — (fa'uwlun) ou — — — (maf'uwlun). at-Tibrīzī donne aussi

<sup>12</sup> Voir le tableau des mètres dans Bohas 2010.

mafa"ilun (ici avec la pause mafa"ila"n), le dernier pied étant sujet aux *ziḥāfāt* comme les autres : ∪ – [∪ –].

Trois pieds, exemple dans la poésie : *dārun li-salmā 'id sulaymā ġāratun*  
Analyse :

x	x	[∪	–]	x	x	[∪	–]	x	x	[∪	–]
dā	run	li	sal	mā	'id	su	lay	mā	ġā	ra	tun

Coran, *an-Nahl*, 16, 90 :

﴿يَعْظُمُ لَعَلُّكُمْ تَذَكَّرُونَ﴾

ya 'izukum la'allakum tadḍakkarūn

x	x	[∪	–]	x	x	[∪	–]	x	x	[∪	–]
dā	run	li	sal	mā	'id	su	lay	mā	ġā	ra	tun
ya	'i	zu	kum	la	'al	la	kum	ta	ḍak	ka	rūn

Coran, *al-Mu'minūn*, 23, 108 :

﴿قَالَ اخْسَوْا فِيهَا وَلَا تُكَلِّمُونَ﴾

qāla ḥsa 'ū fīhā walā tukallimūn

x	x	[∪	–]	x	x	[∪	–]	x	x	[∪	–]
qa"	laḥ	sa	'uw	fiy	ha"	wa	la"	tu	kal	li	muwn
mus	taf	'i	lun	mus	taf	'i	lun	ma	fa"	'i	la "n

Dans la notation ḥalīlienne, le dernier pied serait noté mafa"ila"n, du fait que nous suivons la lecture avec pause d'al-Ḥuṣārī.

Coran *at-Tawba*, 9, 120 :

﴿إِنَّ اللَّهَ لَا يُضِيعُ أَجْرَ الْمُحْسِنِينَ﴾

'inna llāha lā yuḍī'u 'ağra lmuḥsinīn

Avec une syllabe surérogatoire à l'initiale qui n'est pas prise en compte dans le calcul métrique. Ce phénomène est licite dans la théorie ḥalīlienne qui l'appelle le *ḥazm*. Cela consiste à ajouter jusqu'à trois syllabes en début de vers. Je parlerai à ce sujet de syllabe orpheline initiale que j'écrirai en italiques.

x	x	x	[∪	–]	x	x	[∪	–]	x	x	[∪	–]
'in	nal	lā	ha	lā	yu	ḍī	'u	'ağ	ral	muḥ	si	nīn

Au lieu de la forme *mustaf'ilun*

x	x	[∪	–]
---	---	----	----

le dernier pied peut revêtir la forme *maf'uw'lun* (trois longues)

—	—	—
---	---	---

comme dans :

Coran, *Ṭāhā*, 20, 49 :

﴿قَالَ فَمَنْ رَبُّكُمَا يَا مُوسَى﴾

*qāla faman rabbukumā yā Mūsā*

x	x	[⏟]	—	x	x	[⏟]	—	—	—	—
qā	la	<b>fa</b>	<b>man</b>	rab	bu	<b>ku</b>	<b>mā</b>	yā	Mū	sā

Coran, *Ṭāhā*, 20, 51 :

﴿قَالَ فَمَا بَالُ الْقُرُونِ الْأُولَى﴾

*qāla famā bālu lqurūni l'ūlā*

x	x	[⏟]	—	x	x	[⏟]	—	—	—	—
qā	la	<b>fa</b>	<b>mā</b>	bā	lul	<b>qu</b>	<b>rū</b>	nil	'ū	lā

Enfin, le dernier pied peut également revêtir la forme fa'uwlu (ici fa'uwla"n)

⏟	—	—
---	---	---

comme dans Coran, *aš-Šu'arā'*, 26, 210 :

﴿وَمَا تَنْتَرِلْتُ بِهِ الشَّيَاطِينُ﴾

*wamā tanazzalat bihi ššayātīn*

x	x	[⏟]	—	x	x	[⏟]	—	⏟	—	—
wa	mā	<b>ta</b>	<b>naz</b>	za	lat	<b>bi</b>	<b>hiš</b>	ša	yā	tīn

### La forme courte du *rağaz* (*mağzū'*)

*Rağaz* à deux pieds, exemple dans la poésie :

x	x	[⏟]	—	x	x	[⏟]	—
qad	hā	<b>ğa</b>	<b>qal</b>	bī	man	<b>zi</b>	<b>lun</b>

Coran, *Āl 'Imrān*, 3, 51 [5 occurrences coraniques] :

﴿هَذَا صِرَاطٌ مُسْتَقِيمٌ﴾

*hādā širāṭun mustaqīm*

x	x	[⏟]	—	x	x	[⏟]	—
qad	hā	<b>ğa</b>	<b>qal</b>	bī	man	<b>zi</b>	<b>lun</b>
hā	ḍā	<b>ši</b>	<b>rā</b>	ṭun	mus	<b>ta</b>	<b>qīm</b>

Coran, *Āl 'Imrān*, 3, 8 [6 occurrences coraniques] :

﴿وَاللَّهُ ذُو الْفَضْلِ الْعَظِيمِ﴾

*wallāhu ḍū lfaḍli l'azīm*

x	x	[⏟]	—	x	x	[⏟]	—
wal	lā	<b>hu</b>	<b>ḍul</b>	faḍ	lil	'a	<b>zīm</b>

Coran, *an-Nisā'*, 4, 13 :

﴿وَذَلِكَ الْفَوْزُ الْعَظِيمُ﴾

*waḡālīka lfawzu l'azīm*

x	x	[∪	–]	x	x	[∪	–]
wa	ḡā	lī	kal	faw	zul	‘a	zīm

Coran, *al-Baqara*, 2, 161 [18 occurrences coraniques] :

(إِنَّ الَّذِينَ كَفَرُوا)

*‘inna llaḡīna kafarū*

x	x	[∪	–]	x	x	[∪	–]
‘in	nal	la	ḡī	na	ka	fa	rū

Coran, *al-Mu‘minūn*, 23, 84 :

(قُلْ أَفَلَا تَذَكَّرُونَ)

*qul ‘afalā taḡakkarūn*

x	x	[∪	–]	x	x	[∪	–]
qul	‘a	fa	lā	ta	ḡak	ka	rūn

On trouve même cette séquence de

x	x	[∪	–]
mus	taf	‘i	lun

itérée plus de 3 fois (5 fois), comme dans :

Coran, *al-Ḥaḡḡ*, 22, 47 :

(وَإِنْ يَوْمًا عِنْدَ رَبِّكَ كَأَلْفِ سَنَةٍ مِّمَّا تَعُدُّونَ)

*wa ‘inna yawman ‘inda rabbika ka ‘alfi sanatin mimmā ta ‘uddūn*

x	x	[∪	–]	x	x	[∪	–]	x	x	[∪	–]
wa	‘in	na	yaw	man	‘in	da	rab	bi	ka	ka	‘al

x	x	[∪	–]	x	x	[∪	–]	–
fī	sa	na	tīn	mim	mā	ta	‘ud	dūn

avec une syllabe orpheline finale. La longue isolée en fin de vers (pour moi syllabe orpheline) est bien attestée en poésie *‘amūdī*, c’est ce qui s’appelle, dans la terminologie ḡalīlienne, le *tarfīl*, mais se limite en métrique ḡalīlienne à *mutafa” ilun* et *fa” ila” tun*.

### ***Munsariḡ***

Le *munsariḡ* se distingue du *raḡaz* par le fait que dans son deuxième pied on trouve un trochée (*watid mafrūq*) à la place du iambe (*watid maḡmū*). Sa forme standard est la suivante :



x	x	[∪	-]	x	x	[-	∪]	x	x	[∪	-]
mus	taf	'i	<b>lun</b>	maf	'uw	<b>la "</b>	<b>tu</b>	mus	taf	'i	<b>lun</b>

son dernier pied revêt souvent la forme :

-	∪	[∪	-]
muf	ta	'i	<b>lun</b>

comme dans le tronçon suivant :

Coran, *as-Sağda*, 32, 22 :

(إِنَّا مِنَ الْمُجْرِمِينَ مُنْتَقِمُونَ)

'innā min almuğrimīna muntaqimūn

x	x	[∪	-]	x	x	[-	∪]	-	∪	[∪	-]
mus	taf	'i	<b>lun</b>	fa"	'i	<b>la "</b>	<b>tu</b> <sup>13</sup>	muf	ta	'i	<b>lun</b>
'in	nā	<b>mi</b>	<b>nal</b>	muğ	ri	<b>mī</b>	<b>na</b>	mun	ta	<b>qi</b>	<b>mūn</b> <sup>14</sup>

### Sarī'

Dans ma théorie, le *sarī'* se distingue du *rağaz* dans son troisième pied qui se compose de /∪ ∪ - / (fa' ilun) ou de /- ∪ - / (fa" ilun) ou de /- - / (fa' lun), les deux premiers pieds ayant la forme mustaf' ilun comme le *rağaz*.

Exemple en poésie : *yā man 'adā fī 'uğbihi waddalāl*

x	x	[∪	-]	x	x	[∪	-]	-	∪	-
yā	man	'a	<b>dā</b>	fī	'uğ	<b>bi</b>	<b>hi</b>	wad	da	lāl

Coran, *an-Nisā'*, 4, 47 [2 occurrences coraniques] :

(وَكَانَ أَمْرُ اللَّهِ مَفْعُولًا)

wakāna 'amru llāhi maf'ūlā

x	x	[∪	-]	x	x	[∪	-]	-	-
wa	kā	<b>na</b>	'am	rul	lā	<b>hi</b>	<b>maf</b>	'ū	lā

Coran, *Yūsuf*, 12, 21 :

(وَاللَّهُ غَالِبٌ عَلَى أَمْرِهِ)

wallāhu gālibun 'alā 'amrihī

<sup>13</sup>

fa"	'i	<b>[la "</b>	<b>tu]</b>
-----	----	--------------	------------

est une variante possible de

maf	'uw	<b>[la "</b>	<b>tu]</b>
-----	-----	--------------	------------

par le *zihāf* *ṭayy*.

<sup>14</sup> Forme pausale, voir page 2.

x	x	[∪]	–]	x	x	[∪]	–]	–	∪	–
wal	lā	hu	ġā	li	bun	‘a	lā	’am	ri	hī

Coran, *ar-Ra‘d*, 13, 36 :

﴿إِلَيْهِ أَدْعُوْا وَإِلَيْهِ مَرْجِعُكُمْ﴾

*‘ilayhi ‘ad ‘ū wa ‘ilayhi ma ‘āb*

x	x	[∪]	–]	x	x	[∪]	–]	–	∪	–
’i	lay	hi	’ad	‘ū	wa	’i	lay	hi	ma	’āb

Coran, *Yūsuf*, 12, 77 :

﴿وَاللَّهُ أَعْلَمُ بِمَا تَصِفُونَ﴾

*wallāhu ‘a ‘lamu bimā taṣifūn*

x	x	[∪]	–]	x	x	[∪]	–]	∪	∪	–
wal	lā	hu	’a	la	mu	bi	mā	ta	ši	fūn

Le deuxième pied est de forme *fa‘ilatun* (*maḥbūl*) attesté aussi bien chez at-Tibrīzī (*Kāfī* 101) que chez az-Zamaḥṣārī (*Qisṭās* 190)<sup>15</sup> :

x	x	[∪]	–]
fa	’i	la	tun
la	mu	bi	ma''

*wabaladin qaṭa ‘ahu ‘āmirun*

x	x	[∪]	–]	x	x	[∪]	–]	–	∪	–
wa	ba	la	dīn	qa	ṭa	‘a	huw	‘a''	mi	run
fa	’i	la	tun	fa	’i	la	tun	fa''	’i	lun

Coran, *ṬāHā*, 20, 95 :

﴿قَالَ فَمَا خَطْبُكَ يَا سَامِرِيُّ﴾

*qāla famā ḥaṭbuka yā sāmirī*

x	x	[∪]	–]	x	x	[∪]	–]	–	∪	–
qā	la	fa	mā	ḥaṭ	bu	ka	yā	sā	mi	rī

Coran, *al-Mu‘minūn*, 23, 36 :

﴿هَيَّاتِ هَيَّاتِ لِمَا تُوعَدُونَ﴾

*hayhāta hayhāta limā tū‘adūn*

x	x	[∪]	–]	x	x	[∪]	–]	–	∪	–
hay	hā	ta	hay	hā	ta	li	mā	tū	‘a	dūn

Le deuxième pied

<sup>15</sup> Voir la discussion dans l’introduction.

x	x	[∪	–]
ha "	ta	li	ma "
muf	ta	'il	lun

*maṭwī* de *mustaf'ilun*, est bien attesté, par exemple dans un vers d'al-Ḥuṭay'a cité par az-Zamaḥṣarī (*Qisṭās* 189–190) et at-Tibrīzī (*Kāfī* 100):

*waylaka 'amṭa"lu ṭariyfin qaliyl*

x	x	[∪	–]	x	x	[∪	–]	–	∪	–
way	la	ka	'am	ṭa "	lu	ṭa	riy	fin	qa	liyl
muf	ta	'i	lun	muf	ta	'i	lun	fa "	'i	la "n

### Basīṭ

En l'état, je ne peux produire que deux tronçons ayant la forme d'un *basīṭ maḡzū'* :

Coran, *aṣ-Ṣu'arā'*, 26, 50 [2 occurrences coraniques] :

﴿إِنَّا إِلَىٰ رَبِّنَا مُنْقَلِبُونَ﴾

'innā 'ilā rabbīnā munqalibūn

x	x	[∪	–]	x	[∪	–]	x	x	[∪	–]
'in	nā	'i	lā	rab	bi	nā	mun	qa	li	būn
mus	taf	'i	lun	fa"	'i	lun	muf	ta	'i	la"n

Coran, *al-Qaṣaṣ*, 28, 30 :

﴿إِنِّي أَنَا اللَّهُ رَبُّ الْعَالَمِينَ﴾

'innī 'ana llāhu rabbu l'ālamīn

x	x	[∪	–]	x	[∪	–]	x	x	[∪	–]
'in	nī	'a	nal	lā	hu	rab	bul	'ā	la	mīn
mus	taf	'i	lun	fa"	'i	lun	mus	taf	'i	la"n

### 3.2. Watid en milieu de pied

Le **Ramal** peut avoir trois ou deux pieds par hémistiche. Dans le premier cas, le premier hémistiche se compose de deux pieds x [∪ –] x, fa"ila"n pour al-Ḥalīl et d'un troisième de forme – [∪ –] (fa"ilun, ou fa"ila"n).

Exemple à trois pieds en poésie : *qālātī ḥansā'u lammā ḡi'tuhā*

x	[∪	–]	x	x	[∪	–]	x	–	[∪	–]
qā	la	ṭil	ḥan	sā	'u	lam	mā	ḡi'	tu	hā

Exemple avec deux pieds en poésie : *muḡfirātun dārisātun*

x	[∪	–]	x	x	[∪	–]	–
muḡ	fī	rā	tun	dā	rī	sā	tun

Forme longue dans le Coran :

Coran, *al-Ḥiğr*, 15, 46 :

(ادْخُلُوا بِسَلَامٍ آمِينَ)

'udḥulūhā bi-salāmin 'āminīn

x	[ʊ]	—	x	x	[ʊ]	—	x	—	[ʊ]	—
'ud	<b>ḥu</b>	<b>lū</b>	hā	bi	<b>sa</b>	<b>lā</b>	min	'ā	<b>mi</b>	<b>nīn</b>

Coran, *an-Nahl*, 16, 55 [2 occurrences coraniques] :

(فَتَمَنَّوْا فَسَوْفَ تَعْلَمُونَ)

fatamatta 'ū fasawfa ta 'lamūn

x	[ʊ]	—	x	x	[ʊ]	—	x	—	[ʊ]	—
fa	<b>ta</b>	<b>mat</b>	ta	'ū	<b>fa</b>	<b>saw</b>	fa	ta'	<b>la</b>	<b>mūn</b>

Coran, *an-Naml*, 27, 16 :

(إِنَّ هَذَا لَهُوَ الْفُضْلُ الْمُبِينُ)

'inna hāḍā lahuwa lfaḍlu lmubīn

x	[ʊ]	—	x	x	[ʊ]	—	x	—	[ʊ]	—
'in	<b>na</b>	<b>hā</b>	ḍā	la	<b>hu</b>	<b>wal</b>	faḍ	lul	<b>mu</b>	<b>bīn</b>

Coran, *aṣ-Ṣāffāt*, 37, 60 :

(إِنَّ هَذَا لَهُوَ الْفَوْزُ الْعَظِيمُ)

'inna hāḍā lahuwa lfawzu l'azīm

x	[ʊ]	—	x	x	[ʊ]	—	x	—	[ʊ]	—
'in	<b>na</b>	<b>hā</b>	ḍā	la	<b>hu</b>	<b>wal</b>	faw	zul	'a	<b>zīm</b>

Forme courte dans le Coran (2 pieds) :

Coran, *al-Ankabūt*, 29, 45 :

(وَلَذِكْرُ اللَّهِ أَكْبَرُ)

walaḍikru llāhi 'akbar

x	[ʊ]	—	x	x	[ʊ]	—	—
wa	<b>la</b>	<b>dik</b>	rul	lā	<b>hi</b>	'ak	bar

### Madīd

Le *madīd* relève aussi du groupe à *watid* médian x [ʊ —] x, fa"ila"tun (avec *ziḥāf* : fa'ila"tun ou fa"ila"tu), mais du fait que dans son deuxième pied une variable x a été effacée : /x [ʊ —] Ø/, fa"ilun (avec *ziḥāf* : fa'ilun), al-Ḥalīl le fait « tourner » avec le *tawīl* et le *baṣīt* qui alternent aussi des pieds pairs et des pieds impairs, mais comme le *madīd* n'a jamais plus que trois pieds, il est obligé de dire qu'il est toujours *mağzū* (voir *al-Kāfī*, 49 et 31).

Exemple en poésie : yā li-bakrīn 'anširū lī kulayban

L'hémistiche de ce mètre revêt la forme suivante :

x	[U]	–]	x	x	[U]	–]	x	[U]	–]	–
fa"	'i	la"	tun	fa"	'i	lun	fa"	'i	la"	tun
ya"	li	bak	rin	'an	ši	ruw	liy	ku	lay	ban

À comparer avec Coran, *aš-Šu 'arā'*, 26, 81 :

(وَالَّذِي يُمِيتُنِي ثُمَّ يُحْيِينِ)

*wallaḍī yumītunī tumma yuhyīn*

x	[U]	–]	x	x	[U]	–]	x	[U]	–]	–
fa"	'i	la"	tun	fa"	'i	lun	fa"	'i	la"	tun
ya"	li	bak	rin	'an	ši	ruw	liy	ku	lay	ban
wal	la	ḍiy	yu	miy	tu	niy	tum	ma	yuḥ	yiyn
							fa"	'i	la"	ta"n

Coran, *Maryam*, 19, 57 :

(وَرَفَعْنَاهُ مَكَانًا عَلِيًّا)

*warafa 'nāhu makānan 'aliyyā*

x	[U]	–]	x	x	[U]	–]	x	[U]	–]	–
yā	la	bak	rin	'an	ši	rū	liy	ku	lay	ban
wa	ra	fa'	nā	hu	ma	kā	nan	'a	liy	yā

Le troisième pied peut aussi perdre sa dernière variable et revêtir la forme /x [U –] / fā'ilun ou fa'ilun ou même /– –/ fa'lun.

Poésie : 'i 'lamū 'annī lakum ḥāfīzun

x	[U]	–]	x	x	[U]	–]	x	[U]	–]
fa"	'i	la"	tun	fa"	'i	lun	fa"	'i	lun
'i'	la	muw	'an	nī	la	kum	ḥā	fī	zun

Coran, *aš-Šu 'arā'*, 26, 2 [3 occurrences coraniques] :

(تِلْكَ آيَاتُ الْكِتَابِ الْمُبِينِ)

*tilka 'āyātu lkitābi lmubīn*

x	[U]	–]	x	x	[U]	–]	x	[U]	–]
fa"	'i	la"	tun	fa"	'i	lun	fa"	'i	la"n
til	ka	'ā	yā'	tul	ki	ta"	bil	mu	biyn

Coran, *aš-Šu 'arā'*, 26, 58 :

(وَكُنُوزٍ وَمَقَامٍ كَرِيمٍ)

*wakunūzin wamaqāmin karīm*

x	[ʊ]	[-]	x	x	[ʊ]	[-]	x	[ʊ]	[-]
fa	'i	la''	tun	fa	'i	lun	fa''	'i	la''n
wa	ku	nuw	zin	wa	ma	qa''	min	ka	riym

Coran, *aš-Šu'arā*, 26, 195 :

(يَلِسَانِ عَرَبِيٍّ مُبِينٍ)

*bi-lisānin 'arabiyyin mubīn*

x	[ʊ]	[-]	x	x	[ʊ]	[-]	x	[ʊ]	[-]
fa	'i	la''	tun	fa	'i	lun	fa''	'i	la''n
bi	li	sa''	nin	'a	ra	biy	yin	mu	biyn

### *Ḥaṭīf*

Exemple en poésie : *layta mā fāta min šabābī ya 'ūdū*

Ce mètre a une structure analogue à celle du *ramal*, mais dans le deuxième pied son *watid* est *mafrūq* [- ʊ] (trochée), ce qui donne la forme suivante :

x	[ʊ]	[-]	x	x	[-	ʊ]	x	x	[ʊ]	[-]	-
fa''	'i	la''	tun	mus	taf	'i	lun	fa''	'i	la''	tun
lay	ta	ma''	fa''	ta	min	ša	ba''	biy	ya	'uw	duw

Coran, *an-Nahl*, 16, 3 [5 occurrences coraniques] :

(خَلَقَ السَّمَاوَاتِ وَالْأَرْضَ بِالْحَقِّ)

*ḥalaqa ssamāwāti wal 'arḍa bilḥaqq*

x	[ʊ]	[-]	x	x	[-	ʊ]	x	x	[ʊ]	[-]	-
lay	ta	mā	fā	ta	min	ša	bā	bī	ya	'ū	dū
ḥa	la	qas	sa	mā	wā	tī	wal	'ar	ḍa	bil	ḥaqq

Coran, *al-'Isrā*, 17, 31 :

(إِنَّ قَتْلَهُمْ كَانَ خِطْئًا كَبِيرًا)

*'inna qatlahum kāna ḥiṭ'an kabīrā*

x	[ʊ]	[-]	x	x	[-	ʊ]	x	x	[ʊ]	[-]	-
'in	na	qat	la	hum	kā	na	ḥiṭ	'an	ka	bī	rā

Il est possible que la longue finale du dernier pied revête la forme fa'ilun /v [v-]/, ce qui donne le schéma suivant :

x	[ʊ]	[-]	x	x	[-	ʊ]	x	v	[ʊ]	[-]
fa''	'i	la''	tun	mus	taf	'i	lun	fa	'i	lun

Coran, *Hūd*, 11, 111 :

(إِنَّهُ بِمَا يَعْمَلُونَ خَبِيرٌ)

*'innahū bimā ya'malūna ḥabīr*

x	[ʊ]	–	x	x	[–]	ʊ]	x	v	[ʊ]	–
'in	<b>na</b>	<b>hū</b>	bi	mā	<b>ya'</b>	<b>ma</b>	lū	na	<b>ḥa</b>	<b>bīr</b>

Coran, *Hūd*, 11, 112 :

﴿إِنَّهُ بِمَا تَعْمَلُونَ بَصِيرٌ﴾

'innahū bimā ta 'malūna baṣīr

x	[ʊ]	–	x	x	[–]	ʊ]	x	v	[ʊ]	–
'in	<b>na</b>	<b>hū</b>	bi	mā	<b>ta'</b>	<b>ma</b>	lū	na	<b>ba</b>	<b>ṣīr</b>

Coran, *Yūsuf*, 12, 50 :

﴿إِنَّ رَبِّي بِكَيْدِهِمْ عَلِيمٌ﴾

'inna rabbī bikaydihinna 'alīm

x	[ʊ]	–	x	x	[–]	ʊ]	x	v	[ʊ]	–
'in	<b>na</b>	<b>rab</b>	bī	bi	<b>kay</b>	<b>dī</b>	hin	na	<b>'a</b>	<b>līm</b>

Il est possible également que le dernier pied revête la forme fa''ilun – [ʊ –] comme dans Coran, *Yūsuf*, 12, 24 :

﴿إِنَّهُ مِنْ عِبَادِنَا الْمُخْلَصِينَ﴾

'innahū min 'ibādinā lmuḥlaṣīn

x	[ʊ]	–	x	x	[–]	ʊ]	x	–	[ʊ]	–
'in	<b>na</b>	<b>hū</b>	min	'i	<b>bā</b>	<b>dī</b>	nal	muḥ	<b>la</b>	<b>ṣīn</b>

Coran, *an-Naḥl*, 16, 2 :

﴿لَا إِلَهَ إِلَّا أَنَا فَاتَّقُونِ﴾

lā 'ilāha 'illā 'ana fattaqūn

x	[ʊ]	–	x	x	[–]	ʊ]	x	–	[ʊ]	–
lā	<b>'i</b>	<b>lā</b>	ha	'il	<b>lā</b>	<b>'a</b>	na	fat	<b>ta</b>	<b>qūn</b>

Coran, *al-Mu'minūn*, 23, 26 [2 occurrences coraniques] :

﴿قَالَ رَبِّ انصُرْنِي بِمَا كَذَّبُونَ﴾

qāla rabbi nṣurnī bimā kaḍḍabūn(i)<sup>16</sup>

x	[ʊ]	–	x	x	[–]	ʊ]	x	–	[ʊ]	–
qā	<b>la</b>	<b>rab</b>	bin	ṣur	<b>nī</b>	<b>bi</b>	mā	kaḍ	<b>ḍa</b>	<b>būn</b>

Coran, *aṣ-Ṣu'arā'*, 26, 105 :

﴿كَذَّبَتْ قَوْمُ نُوحٍ الْمُرْسَلِينَ﴾

kaḍḍabat qawmu Nūhin ilmursalīn

x	[ʊ]	–	x	x	[–]	ʊ]	x	–	[ʊ]	–
kaḍ	<b>ḍa</b>	<b>bat</b>	qaw	mu	<b>Nū</b>	<b>ḥi</b>	nil	mur	<b>sa</b>	<b>līn</b>

<sup>16</sup> Lu par al-Ḥuṣarī à la forme pausale : *būn*.

Coran, *aš-Šu‘arā’*, 26, 217 :

(وَوَكَّلْ عَلَى الْعَزِيزِ الرَّحِيمِ)

*watawakkal ‘alā l‘azīzi rraḥīm*

x	[ʊ]	–	x	x	[–]	[ʊ]	x	–	[ʊ]	–
wa	<b>ta</b>	<b>wak</b>	kal	‘a	<b>lal</b>	‘a	zī	zir	<b>ra</b>	<b>ḥīm</b>

Coran, *an-Naml*, 27, 88 :

(إِنَّهُ خَبِيرٌ بِمَا تَفْعَلُونَ)

*‘innahū ḥabīrun bimā taf‘alūn*

x	[ʊ]	–	x	x	[–]	[ʊ]	x	–	[ʊ]	–
in	<b>na</b>	<b>hū</b>	ḥa	bī	<b>run</b>	<b>bi</b>	mā	taf	‘a	<b>lūn</b>

Coran, *al-Qaṣaṣ*, 28, 15 :

(إِنَّهُ عَدُوٌّ مُضِلٌّ مُبِينٌ)

*‘innahu ‘aduwwun muḍillun mubīn*

x	[ʊ]	–	x	x	[–]	[ʊ]	x	–	[ʊ]	–
in	<b>na</b>	<b>hū</b>	‘a	duw	<b>wun</b>	<b>mu</b>	ḍil	lun	<b>mu</b>	<b>bīn</b>

Enfin, ce dernier pied peut aussi revêtir la forme /– – –/

Coran, *Maryam*, 19, 61 :

(إِنَّهُ كَانَ وَعْدُهُ مَأْتِيًّا)

*‘innahū kāna wa‘duhū ma‘tiyyā*

x	[ʊ]	–	x	x	[–]	[ʊ]	x	–	–	–
‘in	<b>na</b>	<b>hū</b>	kā	na	<b>wa’</b>	<b>du</b>	hū	ma’	tiy	yā

Coran, *aš-Šu‘arā’*, 26, 212 :

(إِنَّهُمْ عَنِ السَّمْعِ لَمْعَزُولُونَ)

*‘innahum ‘ani lsam ‘i lama‘zulūn*

x	[ʊ]	–	x	x	[–]	[ʊ]	x	–	–	–
‘in	<b>na</b>	<b>hum</b>	‘a	nil	<b>sam</b>	‘i	la	ma’	zū	<b>lūn</b>

## Deux pieds

Le *ḥaṭṭif* peut n’avoir que deux pieds, comme dans l’exemple : *kullu ḥaṭṭibin ‘in lam takū*<sup>17</sup>

x	[ʊ]	–	x	x	[–]	[ʊ]	–
fa''	‘i	<b>la''</b>	tun	mus	<b>taf</b>	‘i	lun
kul	<b>lu</b>	<b>ḥaṭ</b>	bin	‘il <sup>18</sup>	<b>lam</b>	<b>ta</b>	kuw

<sup>17</sup> Le deuxième hémistiche : *nū gaḍibtum yasīrū* (at-Tibrīzī, *Kāfī* 112).

<sup>18</sup> Le *n* de *‘in* s’assimile au *l* suivant.



Coran, *an-Nahl*, 16, 14 [6 occurrences coraniques] :

﴿وَلَعَلَّكُمْ تَشْكُرُونَ﴾

*wala 'allakum taškurūn*

x	[ʊ]	[-]	x	x	[-]	[ʊ]	-
wa	<b>la</b>	<b>'al</b>	la	kum	<b>taš</b>	<b>ku</b>	rūn

Coran, *an-Nahl*, 16, 60 [12 occurrences coraniques] :

﴿وَهُوَ الْعَزِيزُ الْحَكِيمُ﴾

*wahuwa l'azīzu lḥakīm*

x	[ʊ]	[-]	x	x	[-]	[ʊ]	-
wa	<b>hu</b>	<b>wal</b>	'a	zī	<b>zul</b>	<b>ḥa</b>	kīm

Coran, *an-Naml*, 27, 78 :

﴿وَهُوَ الْعَزِيزُ الْعَلِيمُ﴾

*wahuwa l'azīzu l'alīm*

x	[ʊ]	[-]	x	x	[-]	[ʊ]	-
wa	<b>hu</b>	<b>wal</b>	'a	zī	<b>zul</b>	<b>'a</b>	līm

Coran, *ar-Rūm*, 30, 5 :

﴿وَهُوَ الْعَزِيزُ الرَّحِيمُ﴾

*wahuwa l'azīzu rraḥīm*

x	[ʊ]	[-]	x	x	[-]	[ʊ]	-
wa	<b>hu</b>	<b>wal</b>	'a	zī	<b>zur</b>	<b>ra</b>	ḥīm

Coran, *al-Mulk*, 67, 2 :

﴿وَهُوَ الْعَزِيزُ الْغَفُورُ﴾

*wahuwa l'azīzu lḡafūr*

x	[ʊ]	[-]	x	x	[-]	[ʊ]	-
wa	<b>hu</b>	<b>wal</b>	'a	zī	<b>zul</b>	<b>ḡa</b>	fūr

Coran, *an-Nahl*, 16, 94 :

﴿وَلَكُمْ عَذَابٌ عَظِيمٌ﴾

*walakum 'aḏābun 'aẓīm*

x	[ʊ]	[-]	x	x	[-]	[ʊ]	-
wa	<b>la</b>	<b>kum</b>	'a	ḏā	<b>bun</b>	<b>'a</b>	ẓīm

Coran, *al-Anbiyā*, 21, 86 :

﴿إِنَّهُمْ مِنَ الصَّالِحِينَ﴾

*'innahum mina ṣ-ṣālīḥīn*

x	[ʊ]	[-]	x	x	[-]	[ʊ]	-
in	<b>na</b>	<b>hum</b>	mi	naṣ	<b>ṣā</b>	<b>li</b>	ḥīn

Coran, *al-An 'ām*, 6, 138 [2 occurrences coraniques] :

(إِنَّهُ حَكِيمٌ عَلِيمٌ)

'innahū ḥakīmūn 'alīm

x	[∪	–]	x	x	[–	∪]	–
in	na	hū	ḥa	kī	mun	'a	līm

Coran, *Hūd*, 11, 73 :

(إِنَّهُ حَمِيدٌ مَجِيدٌ)

'innahū ḥamīdūn mağīd

x	[∪	–]	x	x	[–	∪]	–
in	na	hū	ḥa	mī	dun	ma	ğīd

### 3. Watid initial

#### Hazağ

Ce mètre est fondé sur le pied [∪ –] x x *mafa''iy*lun. Dans la logique du cercle *muğtalab* d'al-Ḥalīl où il figure avec le *rağaz* et le *ramal*, il est produit avec trois pieds par hémistiche<sup>19</sup>, mais dans la réalité, il n'est attesté qu'avec deux pieds.

Exemple :

[∪	–]	x	x	[∪	–]	x	–
ma	fa''	'iy	lun	ma	fa''	'iy	lun

dans le deuxième hémistiche, la dernière longue peut tomber, ce qui donne :

[∪	–]	x	x	[∪	–]	–
ma	fa''	'iy	lun	fa	'uw	lun

Le vers suivant illustre les deux cas :

*ğazālun laysa lī minhū siwa lḥuzni lğamīlī*

premier hémistiche

[∪	–]	x	x	[∪	–]	x	–
ma	fa''	'iy	lun	ma	fa''	'iy	lun
ğā	zā	lun	lay	sa	liy	min	huw

deuxième hémistiche

[∪	–]	x	x	[∪	–]	–
ma	fa''	'iy	lun	fa	'uw	lun
si	wal	ḥuz	nil	ğā	miy	liy

<sup>19</sup> Il peut en avoir trois ou quatre en poésie persane.

Coran, *Ṭāhā*, 20, 61 :

﴿وَقَدْ خَابَ مَنْ افْتَرَى﴾

*waqad ḥāba man iftarā*

[ʊ]	–]	x	x	[ʊ]	–]	x	–
<b>ma</b>	<b>fa''</b>	‘iy	lu <sup>20</sup>	<b>ma</b>	<b>fa''</b>	‘i <sup>21</sup>	lun
<b>wa</b>	<b>qad</b>	ḥā	ba	<b>ma</b>	<b>nif</b>	ta	rā

Coran, *al-Furqān*, 25, 32 :

﴿وَرَتَّلْنَاهُ تَرْتِيلًا﴾

*warattalnāhu tartīlā<sup>22</sup>*

[ʊ]	–]	x	x	[ʊ]	–]	x	–
<b>ma</b>	<b>fa''</b>	‘iy	lun	<b>ma</b>	<b>fa''</b>	‘iy	lun
<b>wa</b>	<b>rat</b>	tal	na''	<b>hu</b>	<b>tar</b>	tiy	la''

Dans *Yūnus*, 10, 68 [9 occurrences coraniques], on trouve même un hémistiche *hazağ* complet de trois pieds [ʊ –] x x, possibilité non exploitée en poésie arabe, mais bien conforme à la structure logique du cercle ḥalīlien.

﴿لَهُ مَا فِي السَّمَاوَاتِ وَمَا فِي الْأَرْضِ﴾

*lahū mā fiṣṣamāwāti wamā fi l'arḍ*

[ʊ]	–]	x	x	[ʊ]	–]	x	x	[ʊ]	–]	x	–
<b>la</b>	<b>hū</b>	mā	fis	<b>sa</b>	<b>mā</b>	wā	ti	<b>wa</b>	<b>mā</b>	fil	'arḍ

### *Wāfir*

Dans la théorie ḥalīlienne, ce mètre figure dans le même cercle que le *kāmil* (voir *al-Kāfi*, 71). Comme lui, il fait usage de ce que j'ai appelé la diérèse. Sa forme canonique est la suivante :

[ʊ]	–]	ʊ	ʊ	–	[ʊ]	–]	ʊ	ʊ	–	ʊ	–	–
<b>mu</b>	<b>fa''</b>	‘a	la	tun	<b>mu</b>	<b>fa''</b>	‘a	la	tun	fa	‘uw	lun

mais dans les deux premiers pieds on peut voir apparaître la structure :

[ʊ]	–]	–	–
<b>ma</b>	<b>fa''</b>	‘iy	lun

on retrouve les deux dans le tronçon :

Coran, *al-Baqara*, 2, 282 :

<sup>20</sup> Le n peut tomber, par *ziḥāf kaff* ; mafa''‘iylun se réalise mafa''‘iylu.

<sup>21</sup> Le y peut tomber par *ziḥāf qabḍ* ; mafa''‘iylun se réalise mafa''‘ilun.

<sup>22</sup> Cette séquence pourrait aussi s'interpréter comme un *wāfir mağzū'*.

﴿إِلَىٰ أَجَلٍ مُّسَمًّى فَاكْتُبُوهُ﴾

'ilā 'ağalin musamman faktubūhū

[∪	–]	∪	∪	–	[∪	–]	–	–	∪	–	–
'i	la "	'a	ğa	lin	mu	sam	man	fak	tu	bū	hū

### Mutaqārib

Ce mètre est fondé sur l'itération du pied

[∪	–]	x
----	----	---

quatre fois ou trois fois dans l'hémistiche, le dernier pied pouvant se réduire à [∪ –] ou même à –.

Exemples en poésie

Quatre pieds : *fa'ammā tamīmun tamīmu bnū murrin*

[∪	–]	x	[∪	–]	x	[∪	–]	x	[∪	–]	–
<b>fa</b>	<b>'am</b>	mā	<b>ta</b>	<b>mī</b>	mun	<b>ta</b>	<b>mī</b>	mub	<b>nu</b>	<b>mur</b>	rin

Trois pieds : *ta'ffaf walā tabta'is* (le dernier pied étant ici [∪ –] : fa'al chez al-Ḥalīl)

[∪	–]	x	[∪	–]	x	[∪	–]
<b>ta</b>	<b>'af</b>	faf	<b>wa</b>	<b>lā</b>	tab	<b>ta</b>	<b>'is</b>

Coran, *Yūnus*, 10, 40, 4 pieds dont le dernier [∪ –] :

﴿وَرَبُّكَ أَعْلَمُ بِالْمُفْسِدِينَ﴾

warabbuka 'a'lamu bilmufsidīn

[∪	–]	x	[∪	–]	x	[∪	–]	x	[∪	–]
<b>wa</b>	<b>rab</b>	bu	<b>ka</b>	<b>'a</b>	la	<b>mu</b>	<b>bil</b>	muf	<b>si</b>	<b>dīn</b>

Coran, *aṣ-Ṣu'arā'*, 26, 103 [9 occurrences coraniques], quatre pieds dont le dernier [∪ –] :

﴿وَمَا كَانَ أَكْثَرُهُمْ مُّؤْمِنِينَ﴾

wamā kāna 'aktaruhum mu'minīn

[∪	–]	x	[∪	–]	x	[∪	–]	x	[∪	–]
<b>wa</b>	<b>mā</b>	kā	<b>na</b>	<b>'ak</b>	ta	<b>ru</b>	<b>hum</b>	mu'	<b>mi</b>	<b>nīn</b>

Coran, *Maryam*, 19, 49, trois pieds [∪ –] x :

﴿وَكُلًّا جَعَلْنَا نَبِيًّا﴾

wakullan ġa'alnā nabiyyā

[∪	–]	x	[∪	–]	x	[∪	–]	–
<b>wa</b>	<b>kul</b>	lan	<b>ğa</b>	<b>'al</b>	nā	<b>na</b>	<b>biy</b>	yā

Coran, *an-Naḥl*, 16, 16, trois pieds [∪ –] x dont le dernier [∪ –] :

(وَبِالنَّجْمِ هُمْ يَهْتَدُونَ)

*wabinnagmi hum yahtadūn*

[ʊ]	–	x	[ʊ]	–	x	[ʊ]	–
<b>wa</b>	<b>bin</b>	nağ	<b>mi</b>	<b>hum</b>	yah	<b>ta</b>	<b>dūn</b>

Coran, *ar-Raʿd*, 13, 15, 7 pieds [ʊ –] x :

(وَلِلَّهِ يَسْجُدُ مَنْ فِي السَّمَاوَاتِ وَالْأَرْضِ)

*walillāhi yasğudu man fi ssamāwāti walʿarḍ ṭawʿan wakarhan*

[ʊ]	–	x	[ʊ]	–	x	[ʊ]	–	x	[ʊ]	–	x
<b>wa</b>	<b>lil</b>	lā	<b>hi</b>	<b>yas</b>	ğū	<b>du</b>	<b>man</b>	fil	<b>sa</b>	<b>mā</b>	wā

[ʊ]	–	x	[ʊ]	–	x	[ʊ]	–	–
<b>ti</b>	<b>wal</b>	ʿar	<b>ḍi</b>	<b>ṭaw</b>	ʿan	<b>wa</b>	<b>kar</b>	han

#### 4. Le *mutadārik*

J'ai gardé pour la fin l'étude de ce mètre car c'est celui que j'ai le plus fréquemment rencontré. Il consiste en l'itération d'un pied x [ʊ –] (fa''ilun) ou – – (fa'lun) quatre fois par hémistiche.

Par exemple : ḡāʿanā ʿāmirun sāliman ṣālihan

x	[ʊ]	–	x	[ʊ]	–	x	[ʊ]	–	x	[ʊ]	–
ḡā	ʿa	nā	ʿā	<b>mi</b>	<b>run</b>	sā	<b>li</b>	<b>man</b>	ṣā	<b>li</b>	<b>han</b>

Les pieds x [ʊ –] (fa''ilun) et – – (fa'lun) peuvent alterner librement comme dans l'hémistiche suivant : ʿasafun lilbayni yuraddiduhū

x	[ʊ]	–	–	–	x	[ʊ]	–	x	[ʊ]	–
ʿa	<b>sa</b>	<b>fun</b>	lil	bay	ni	<b>yu</b>	<b>rad</b>	di	<b>du</b>	<b>hū</b>

Dans la poésie libre moderne (qui dérive elle de la métrique ʿamūdī<sup>23</sup>), certains poètes font un usage très libre de cette combinaison de pieds x [ʊ –] (fa''ilun) et – – (fa'lun). Par exemple, Adonis, *Aḡānī Mihyār ad-dimašqī*, 16 :

*malikun mihyār* : 2 pieds

ʊ [ʊ –] / – –

*malikun walhulmu lahū qaṣrun waḥadā ʿiqu nār* : 6 pieds

ʊ [ʊ –] / – – / ʊ [ʊ –] / – – / ʊ [ʊ –] / ʊ [ʊ –]

*walyawma šakā hū lilkalimāt* : 4 pieds

– – / ʊ [ʊ –] / – – / ʊ [ʊ –]

*ṣawtun māt* : 1 pied + orpheline finale.

– – / –

<sup>23</sup> Voir Bohas (2002).

Il en va de même dans le Coran où l'on trouve :

### Deux pieds

*al-'Anbiyā'*, 21, 6 :

﴿أَفَهُمْ يُؤْمِنُونَ﴾

'afahum yu 'minūn

∪[∪ -] / - [∪ -]

*al-'Anbiyā'*, 21,10 [13 occurrences coraniques] :

﴿أَفَلَا تَعْقِلُونَ﴾

'afalā ta 'qilūn

∪ [∪ -] - [∪ -]

*al-'Anbiyā'*, 21, 30 :

﴿أَفَلَا يُؤْمِنُونَ﴾

'afalā yu 'minūn

∪ [∪ -] / - [∪ -]

*an-Nūr*, 24, 57 :

﴿وَلَيْسَ الْمَصِيرُ﴾

walabi 'sa lmaṣīr

∪ [∪ -] / - [∪ -]

### Trois pieds

*al-Mā'ida*, 5, 101 [2 occurrences coraniques] :

﴿وَاللَّهُ غَفُورٌ حَلِيمٌ﴾

wallāhu ḡafūrun ḥalīm

- - / ∪ [∪ -] / - [∪ -]

*al-Anbiyā'*, 21, 50 :

﴿أَفَأَنْتُمْ لَهُ مُنْكَرُونَ﴾

'a fa 'an tum lahū munkirūn

∪ [∪ -] / - [∪ -] / - [∪ -]

*al-Anfāl*, 6, 48 [2 occurrences coraniques] :

﴿وَاللَّهُ شَدِيدُ الْعِقَابِ﴾

wallāhu šadī du l'iqāb

- - / ∪ [∪ -] / - [∪ -]

*an-Nūr*, 24, 8 :

﴿إِنَّهُ لَمِنَ الْكَاذِبِينَ﴾

'innahu lamin alkāḏibīn

- [∪ -] / ∪ [∪ -] / - [∪ -]

*an-Nūr*, 24, 22 [13 occurrences coraniques] :

﴿وَاللَّهُ غَفُورٌ رَحِيمٌ﴾

*wallāhu ǧafūrun raḥīm*

– / ʊ [ʊ –] / – [ʊ –]

*an-Nūr*, 24, 59 [13 occurrences coraniques] :

﴿وَاللَّهُ عَلِيمٌ حَكِيمٌ﴾

*wallāhu ‘alīmun ḥakīm*

– / ʊ [ʊ –] / – [ʊ –]

*an-Nūr*, 24, 60 [8 occurrences coraniques] :

﴿وَاللَّهُ سَمِيعٌ عَلِيمٌ﴾

*wallāhu samī‘un ‘alīm*

– / ʊ [ʊ –] / – [ʊ –]

#### Quatre pieds

*al-Baqara*, 2, 283 [2 occurrences coraniques] :

﴿وَاللَّهُ بِمَا تَعْمَلُونَ عَلِيمٌ﴾

*wallāhu bimā ta ‘malūna ‘alīm*

– – / ʊ [ʊ –] / – [ʊ –] / ʊ [ʊ –]

*an-Nūr*, 24, 41 :

﴿وَاللَّهُ عَلِيمٌ بِمَا يَفْعَلُونَ﴾

*wallāhu ‘alīmun bimā yaf‘alūn*

– – / ʊ [ʊ –] / – [ʊ –] / – [ʊ –]

*al-Baqara*, 2, 284 [9 occurrences coraniques] :

﴿وَاللَّهُ عَلَى كُلِّ شَيْءٍ قَدِيرٌ﴾

*wallāhu ‘alā kulli šay‘in qadīr*

– – / ʊ [ʊ –] / – [ʊ –] / ʊ [ʊ –]

*at-Tawba*, 9, 16 [4 occurrences coraniques] :

﴿وَاللَّهُ خَبِيرٌ بِمَا تَعْمَلُونَ﴾

*wallāhu ḥabīrun bimā ta‘malūn*

– – / ʊ [ʊ –] / – [ʊ –] / – [ʊ –]

*an-Naḥl*, 16, 23 :

﴿إِنَّهُ لَا يُحِبُّ الْمُسْتَكْبِرِينَ﴾

*‘innahū lā yuḥibbu lmustakbirīn*

– [ʊ –] / – [ʊ –] / – – / – [ʊ –]

*ar-Ra‘d*, 13, 31 [2 occurrences coraniques] :

﴿إِنَّ اللَّهَ لَا يُخَلِّفُ الْأَمْعَادَ﴾

*‘inna llāha lā yuḥlifū lmī‘ād*

– – / – [ʊ –] / – [ʊ –] / – –

## Cinq pieds

*an-Nisā* ', 4, 33 [2 occurrences coraniques] (+ orpheline finale) :

﴿إِنَّ اللَّهَ كَانَ عَلَى كُلِّ شَيْءٍ شَهِيدًا﴾

'inna llāha kāna 'alā kulli šay'in šahīdā

— / — [U —] / U [U —] / — [U —] / — [U —] / —

*an-Nisā* ', 4, 86 (+ orpheline finale) :

﴿إِنَّ اللَّهَ كَانَ عَلَى كُلِّ شَيْءٍ حَسِيبًا﴾

'inna llāha kāna 'alā kulli šay'in ḥasībā

— / — U —] / U [U —] / — [U —] / — [U —] / —

*al-Mā'ida*, 5, 67 :

﴿إِنَّ اللَّهَ لَا يَهْدِي الْقَوْمَ الْكَافِرِينَ﴾

'inna llāha lā yahdī lqawma lkāfirīn

— / — [U —] / — — / — — / — [U —]

*aṣ-Ṣu'arā* ', 26, 31 :

﴿قَالَ فَأْتِ بِهِ إِنْ كُنْتَ مِنَ الصَّادِقِينَ﴾

qāla fa'ti bihī 'in kunta min aṣṣādiqīn

— [U —] / U [U —] / — — / U [U —] / — [U —]

*al-'Ankabūt*, 29, 30 :

﴿قَالَ رَبِّ انصُرْنِي عَلَى الْقَوْمِ الْمُفْسِدِينَ﴾

qāla rabbi nṣurnī 'alā lqawmi lmuḥsidīn

— [U —] / — — / — [U —] / — — / — [U —]

## Six pieds

*al-Baqara*, 2, 286 :

﴿أَنْتَ مَوْلَانَا فَانصُرْنَا عَلَى الْقَوْمِ الْكَافِرِينَ﴾

'anta mawlānā faṣurnā 'alā lqawmi lkāfirīn

— [U —] / — — / — — / — [U —] / — — / — [U —]

*al-Anbiyā* ', 21, 77 (pied final v – non homologué) :

﴿إِنَّهُمْ كَانُوا قَوْمٌ سَوْءَ فَأَعْرَفْنَاهُمْ أَجْمَعِينَ﴾

'innahum kānū qawma saw'in fa 'ağraqnāhum 'ağma 'īn

— [U —] / — — / — [U —] / — [U —] / — — / — — / U —

si l'on était en poésie, pourrait régulariser la fin en lisant le pronom *hum humū*, ce qui est parfaitement licite, ce qui donnerait :

'innahum kānū qawma saw'in fa 'ağraqnāhumū 'ağma 'īn

— [U —] / — — / — [U —] / — U —] / — — / — — / — [U —]

avec 7 pieds, mais restons-en à 6, car nous suivons al-Ḥuṣarī.

Dans tous ces cas, la ressemblance avec la poésie libre (*aṣ-ṣi'r al-ḥurr*) est flagrante.



## Conclusion

L'étude des tronçons métriques est bien différente de celle des clausules coraniques<sup>24</sup>, dans la mesure où ces tronçons métriques peuvent se trouver au début, au milieu ou à la fin des versets, ou peuvent même coïncider avec un verset. Le plus souvent ils ont l'étendue d'un hémistiche, mais ils peuvent aussi la dépasser, tout en reproduisant la structure métrique. Ce survol, mettant en lumière l'existence de tronçons de mètres 'amūdī-s dans diverses sourates du Coran, puisqu'il inclut 90 séquences métriques dont beaucoup se répètent (si l'on prend en compte les répétitions, on arrive à 223 occurrences), vient en renfort de la deuxième partie de Bohas et Roquet (2018) où j'ai argumenté pour montrer que le Coran et la poésie du vers libre (*aš-ši'r al-ḥurr*) dérivent formellement tous les deux du modèle 'amūdī. Il contribue ainsi à expliquer pourquoi le Coran contient tant de versets dépréciateurs à l'égard des poètes<sup>25</sup>. Ainsi l'on trouve dans la sourate, Les Poètes, 26, 224–226 :

*Ne vois-tu pas qu'en chaque vallée ils divaguent et disent ce qu'ils ne font point.*

La parenté formelle entre la poésie 'amūdī et ces passages du Coran ne pouvait échapper aux auditeurs de l'époque. Ils devaient bien se rendre compte que certains versets avaient exactement la même structure que certains hémistiches 'amūdī, comme nous l'avons montré. Aujourd'hui encore, ceux qui ont une compétence métrique fondée sur l'audition identifient immédiatement ces passages où se manifeste cette analogie avec la poésie. Du reste, les infidèles n'ont pas manqué d'accuser le Prophète de n'être qu'un poète (*al-Anbiyā'*, 21, 5): *Et [les Infidèles] ont dit au contraire : « Amas de rêves ! Il l'a forgé ! C'est un poète !* Il était donc très important de proclamer que les versets coraniques, **malgré la ressemblance formelle**, étaient bien distincts des œuvres des poètes. Je suis bien conscient que l'actuel survol devrait être complété par une étude exhaustive d'une sourate ou plus. C'est ce à quoi je procèderai dans Bohas (à paraître).

## BIBLIOGRAPHIE

### Traités de métrique classique

at-Tibrīzī, *Kāfī* = Abū Zakariyyā Yaḥyā ibn 'Alī aš-Šaybānī al-Ḥaṭīb at-Tibrīzī, *Kitāb al-kāfī fī l-'arūd wa-l-qawāfī*, éd. par al-Ḥassānī Ḥasan 'Abdallāh. al-Qāhira : Dār al-Kitāb al-'Arabī li-ṭ-Ṭibā'a wa-n-Našr, 1970.

az-Zamaḥṣarī, *Qisṭās* = Ġār Allāh az-Zamaḥṣarī, *al-Qisṭās al-mustaqīm fī 'ilm al-'arūd*, éd. par Bahīgat al-Ḥasanī. Baġdād : Maktabat al-Andalus, 1969.

<sup>24</sup> Voir al-Ḥasnāwī 1421/2000.

<sup>25</sup> Voir Gilliot 2001.

## Autres

- Adonis, ‘Alī Aḥmad Sa‘īd. s.d. « Aġānī Miḥyār ad-dimašqī », *Beyrouth : Dār al-‘Awda*.
- Bohas, G. 2002. « La métrique et la poésie arabe moderne », In : Depaule, J.-Ch., *Cent titres, 3 poésie de langue arabe*, 115–126. Marseille : cipM.
- Bohas, G. 2010. « De la mesure en arabe : une description unifiée ». *Bulletin d’Études Orientales* 59.33–60.
- Bohas, G. à paraîtrea. « Vous avez dit « vicieux » ? ».
- Bohas, G. à paraîtreb. *Stratégies métriques dans le Coran*.
- Bohas, G. et B. Paoli. 1997. *Aspects formels de la poésie arabe*, I, *La métrique arabe classique*. Toulouse : Amam.
- Bohas, G. et Roquet, G. 2018. *Une lecture laïque du Coran*. Paris : Geuthner.
- Capron de Caprona, P. 1981. *Structures rythmiques des sourates mecquoises*. Paris : Publications orientalistes de France.
- Gilliot, Cl. 2001. « Poète ou prophète », In : Sanagustin, Fl. (éd.), *Paroles Signes Mythes*. Damas : PIFD.
- al-Ḥasnāwī, M. 1421/2000. *al-Fāṣila fī l-Qur’ān*, Préface de Subḥī Ṣāliḥ, ‘Ammān : Dār ‘Ammār.
- Kouloughli, D. E. 2010. « Traitement automatique de la métrique arabe : réalisations et perspectives ». *Bulletin d’Études Orientales* 59.17–32.
- Paoli, B. 2008. *De la théorie à l’usage : essai de reconstitution du système de la métrique arabe ancienne*. Damas : Presses de l’IFPO.
- Paoli, B. 2016. « Métrique arabe : au-delà du cercle vicieux des théories ». *Bulletin d’Études Orientales* 59.177–216.
- Stoetzer, W. 1989. *Theory and Practice in Arabic Metrics According the Mufaḍḍa-liyyāt*. Leyde : Het Oosters Institut.